Document generated on 05/17/2025 4:07 a.m.

Inter
Art actuel

L'Accident génétique
Dialogue

Paul Virilio and Adrien Sina

Number 77, Fall 2000

Accident

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46122ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Virilio, P. & Sina, A. (2000). L'Accident génétique : dialogue. *Inter*, (77), 20–28.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Accident Génétique

dialogue

Paul VIRILIO + Adrien SINA

Adrien SINA : Les questions que j'aimerais aborder avec vous poursuivent les enjeux de notre précédent entretien, « **L'Urbanité virtuelle, l'être-au-monde au temps réel** »*. Il y a l'articulation manquante entre **cybervilles, mégavilles et bidonvilles** qui définissent les strates incontournables de notre habitation planétaire future, mais aussi l'avenir du corps et du corps social par rapport aux environnements technologiques. Les **Tragédies charnelles** que j'ai entreprises commencent par une approche de Valentine de SAINT-POINT et de Rudolf VON LABAN au tout début du XX[e] siècle, autour du thème de **la désillusion du corps social et de la faillite du corps collectif**. L'origine de cette idée se réfère à une chorégraphie énigmatique de LABAN, celle d'**un groupe de filles serrées comme un bouquet de fleurs** qui esquissent des mouvements très allègres et insouciants avec les bras, puis au bout de quelques instants il y a une sorte de voile obscur qui envahit leur esprit et leurs gestes, elles s'inclinent, se recourbent et s'approchent de la terre. À la fin, elles sont lourdement voûtées. Il me semble que LABAN, qui était, pour une courte durée, chorégraphe du nazisme, exprimait à travers cette œuvre à la fois sa passion pour une chorégraphie du corps collectif, mais aussi une amère désillusion. Chez LABAN, dans ce moment particulier, c'est la tristesse qui l'emporte, c'est **la désillusion du corps social et la faillite du corps collectif qui commencent à peser de tout leur poids**. Je pense que cette œuvre est prémonitoire de tous les échecs qu'il a eus, il a même été rejeté et pourchassé par les nazis.

Illustration : Rudolf von LABAN, courtesy Laban Centre for Movement and Dance, London

Il y a aussi cette publication, *Atlantica*, de Barcelone, où j'essaie de déplier ces questions de corps sociaux singuliers, proches ou différents des nôtres, avec les **[~ paysages d(t)oxiques]**, un jeu de mots avec la *doxa*, entre le *doxique* et le *toxique***. Nous, ce n'est que depuis les années cinquante que nous nous sommes entourés d'une infosphère, mais d'autres sociétés de vivants sont aussi fondées sur un environnement d'information et ont parfois, depuis des millions d'années, une bien plus longue expérience dans l'apprivoisement de ce nouveau milieu. Mes questions font suite à celles que vous-même vous aviez posées à propos de la perte de l'espace, **à savoir en quoi les facteurs de désagrégation de la ville correspondent point par point aux facteurs d'agrégation de la ville virtuelle**. Ce sont ces facteurs d'agrégation et de désagrégation qui nous permettent d'avoir une perception de la position de l'altérité dans cet environnement d'information où les repères spatiaux ou géographiques n'existent plus. Je pourrais raconter brièvement en quoi cette société de myxomycètes m'importe comme piste de recherche au regard de la topologie de l'altérité.

Ce sont des individus unicellulaires, des **amibes** qui, d'ordinaire, vivent séparément. Cependant, dès qu'il y a une situation de crise, quelque chose comme un manque de nourriture ou une condition difficile de vie, ils émettent des petits signaux d'alarme. Un peu comme si un groupe de sans-abri émettait un signal d'alarme et que toute la communauté humaine se rassemblait autour de lui ; là, chez ces amibes, toute la communauté de ces unicellulaires qui n'ont même pas de cerveau centralisé convergent autour d'elles. C'est donc une réflexion sur la manière dont les sociétés basées sur l'information peuvent fonctionner sans commandement central, un peu comme dans le cyberespace même si des formes hégémoniques de contrôle tentent de s'en emparer. Voir comment des sociétés qui se font et se défont au gré des facteurs d'agrégation ou de désagrégation arrivent à se structurer et, mieux encore, dans le cas de ces unicellulaires, à s'unir pour former des corps sociaux pluricellulaires.

Ce sont dans ces formes d'organisations sociales des cellules, voisines de l'embryogenèse, que se produisent des processus de différenciation qui mènent à une spécialisation de chaque individu pour différentes tâches individuelles et collectives. En fait, toute la communauté peut bouger, un peu comme les *Walking Cities* d'*Archigram*, mais par des mouvements liquides et oscillatoires, jusqu'à ce que la communauté trouve un environnement favorable. Et là, une phase quasi végétale succède à cette phase quasi animale, il y a un suicide massif de toute une partie de la société pour créer de petites tiges rigides en haut desquelles, un peu comme les tours d'émission de télévision, une partie des cellules se différencient en paquets de spores, des messagers génétiques qui traversent le temps et l'espace, résistant à de longues périodes de sécheresse ou à des températures extrêmes.

Ces organismes communautaires utilisent ainsi l'information biochimique comme langage qui permet de structurer leur corps social, de coordonner des mouvements collectifs qui rendent possibles leurs migrations. Mais en même temps cette information **à haute dose devient arme ou bombe infochimique** pour tuer ou neutraliser les autres organismes concurrents qui vivent aussi dans un environnement social basé sur l'information. Là, le fait que chaque individu de la colonie ait une certaine mémoire, sinon une perception de la position de l'autre, rend possibles des tâches sociales coordonnées, telles l'oscillation, la migration ou la germination. La question qui se pose dans nos sociétés est précisément cet oubli de la position de l'altérité, un peu comme vous l'écriviez, l'être-trajet qui signe la perte simultanée de l'être-sujet et de l'être-objet, l'amnésie topographique, la mort géographique.

Paul VIRILIO : Ma première réponse est de dire que, dans l'analogie entre des sociétés — ne disons pas animales — biologiques et des sociétés humaines, je dirais sociologiques, un élément est apparu, qui est la personne. Là, le mot personne — que j'emploie rarement — est important. Ce qui est frappant dans la société actuelle, c'est que l'on tend à dissoudre, à l'époque de l'individualisme et de l'individualité triomphante ; on passe maintenant au stade de la dissolution de l'individu — c'est-à-dire de la personne — au profit d'ensembles dont la connotation serait biologique. Alors c'est étonnant parce que l'on s'aperçoit que les sociétés anciennes sont des sociétés où la masse domine, la masse des hommes, la masse des animaux, le cheptel, etc. Et nous sommes passés de cette masse aujourd'hui à l'idée de l'individu, où l'individu exceptionnel domine. Comme je dis souvent, demain, pour avoir un emploi, il faudra être Prix Nobel, là on n'aura pas de problème. Donc, j'ai envie de dire que curieusement la société tend à suivre un mouvement qui est celui des trois états de la matière. D'abord, la société de masse, la société tribale, la société autorégulée, les grandes tribus, les grandes masses. Ensuite, le stade de l'énergie, on y est encore, c'est-à-dire que l'énergie devient plus importante que la masse, la masse peut exister, bien sûr, on ne peut pas l'éliminer, mais l'énergie est plus importante et à ce moment-là le groupe social, le corps social

se dissout au profit de la puissance de l'énergie : il suffit qu'un seul dispose de l'énergie, que ce soit l'énergie nucléaire avec une arme ou *autre chose, pour être plus fort que tous. Et puis enfin, le troisième stade,* qui est l'information, et là on aperçoit l'individu lui-même, l'individu énergétique, le recordman, le champion — on peut dire que les Jeux olympiques contemporains ne sont rien d'autre que le retour du champion, c'est-à-dire de l'être énergétique, incarné par les Grecs à travers le discobole ou à travers le lanceur de javelot. On va donc au-delà de l'être énergétique qui donne l'individu — le recordman est un individu — pour arriver à travers l'information à non plus une régulation, mais à une dérégulation. On pourrait dire que masse, énergie, information donnent autorégulation pour la masse, régulation pour l'énergie (pilotage, etc.) et dérégulation pour l'information dont Internet est l'image. Donc une sorte d'émancipation qui fait que l'on perd la personne en route. La personne, elle est dans la masse, elle est dans l'individu énergétique. Bien sûr, le champion est une personne, mais l'homme de la tribu est aussi une personne, il suffit de voir les tribus d'Israël, et d'une certaine manière aujourd'hui, avec l'information, la personne se dissout dans ces ensembles que l'on appelle biologiques parce que l'on n'a pas de mot, qui sont ce que l'on appelle les réseaux. Mais le réseau n'est plus un réseau de personnes, mais un réseau d'échanges, l'échange pur qui peut être remplacé, d'ailleurs, par un système d'interfaces électroniques, c'est le programme *Trading* ou le système *Xtra* de la Bourse où l'interaction se fait par des interfaces, il n'y a pas d'individu, même s'il *y a un trader qui en bénéficie ou qui en est la victime.*

Donc, ce qui me frappe, c'est qu'au moment où on nous dit : « L'individu, c'est l'avenir », déjà, on est en train de dissoudre l'individu, en se référant non plus aux fourmis, parce que je rappelle que le peuple des fourmis a été un des modèles du XIX[e] siècle, un modèle d'obéissance, un modèle de groupement, un modèle de **servilité** aussi, non plus des fourmis mais des protozoaires, des individus unicellulaires, c'est-à-dire quelque part de la pure information. On peut dire que ces éléments unicellulaires sont des éléments de l'information, **de l'information de la matière**. Donc, je suis étonné du parcours de dissolution qui se fait jour au cours de ce XX[e] siècle. Le XX[e] siècle est encore le siècle où il y a la masse, l'énergie, et l'information débute. La masse, c'est la guerre de 1914, c'est encore des masses d'individus, c'est encore la Deuxième Guerre mondiale, ce sont même les 40 000 chars soviétiques de la dissuasion. L'énergie, c'est surtout la bombe atomique, mais l'électricité d'abord et la radio. Et la radio, c'est la Première Guerre mondiale, et puis c'est l'énergie atomique, le radar, etc.

Et puis l'information, maintenant. En même temps la société suit ce mouvement de désintégration. Lorsqu'en 1968 — je suis très fier d'une phrase que j'ai lancée — au théâtre de l'Odéon, le soir de la prise de l'Odéon, avec Jean-Jacques LEBEL, il y avait le Living theatre qui était là, il y avait aussi Jean-Louis BARRAULT qui n'était pas très content, *on a dit beaucoup de choses et moi, je me suis avancé et j'ai dit une* phrase qui est à mon avis la seule que je reconnaisse aujourd'hui : « On ne compose pas avec une société en décomposition. » Je suis frappé de voir à quel point la décomposition est l'image de ce siècle, je ne dis pas déconstruction, je ne suis pas derridien, c'est son langage, c'est son monde et, même s'il y a des points communs par moments, c'est l'opportunité et rien de plus. Alors à cette phrase que j'ai lancée en 1968 et qui reste pour moi d'actualité, aujourd'hui j'ajouterais : « Jusqu'où ? » Parce qu'il y a quand même une limite à la décomposition. Ma question pour ton projet, c'est « Jusqu'où ? »

Adrien SINA : « Jusqu'où ? » J'étais à Mexico, il me semblait que la planète entière était recouverte de bidonvilles et c'est probablement vrai lorsque l'on voit sur une carte géographique que les régions riches sont microscopiques. J'ai vu des bidonvilles, à perte de vue, absolument magnifiques, très riches au niveau de l'invention architecturale, sur les flancs des montagnes qui mènent vers le Monte Alban. Bien sûr, nous avons l'impression que l'habitation humaine est totalement disloquée, mais peut-être que, si on regarde avec un œil qui inverse la pensée même de cette habitation humaine, l'énergie y est équivalente au tissu social et à l'individu. Dans les bidonvilles, le corps social coïncide avec le corps architectural, avec la chair urbaine. Il y a un paysage spécifique qui est *beaucoup plus riche que celui de nos villes à nous. Je pense que, d'un* côté, nos villes et nos sociétés *technologisées* servent la **dis-location** et la **dé-composition** et ce sont probablement les bidonvilles qui servent ce qui reste de cohésion.

Paul VIRILIO : Et dans une violence extrême. Ma question, comme tu vois, est que l'on ne peut pas traiter de ces phénomènes sans traiter de **la violence** et sans, d'une certaine manière, poser la question de sa position par rapport à la violence. Tu sais, les gars de la rue, je les rencontre souvent, ils me disent des fois : « Celui-là, tu vois, c'est un vrai méchant » et pour eux, un vrai méchant, c'est grave, ce n'est pas quelques coups de poing, c'est quelqu'un de réellement dangereux.

Adrien SINA : Arbitraire, peut-être. Cet arbitraire qui nourrit les bases banalisées du totalitarisme. Nous parlons avec mes étudiants de ce *monde kafkaïen qui continue d'exister.*

Paul VIRILIO : Et qui n'en est qu'au début.

Adrien SINA : Un arbitraire qui n'a pas d'image, qui n'a pas de visage.

Paul VIRILIO : Mais il a aussi un visage ; si on prend les bidonvilles, il a aussi un visage : le visage des chefs de clan, le visage des patrons de dealers.

Adrien SINA : Et des cadavres qui jonchent le sol.

Paul VIRILIO : Là, il s'agit bien d'une violence que **nous** devons assumer ou refuser, en tant que personne — on retrouve la personne. Donc, on ne peut pas non plus jouer l'analogie biologique-sociologique à propos des bidonvilles sans savoir que l'on s'engage sur le terrain d'une violence inimaginable, qui n'est pas simplement celle organisée des camps d'extermination, mais qui peut être celle d'une **violence encore plus disséminée** que les camps. Les camps étaient une dissémination relative de la violence, parce qu'il y avait une violence générale du nazisme pas seulement dans les camps, mais on a fabriqué des endroits où on a développé la violence, c'étaient des laboratoires, d'où **Mengele**, d'où *le rôle des toubibs. Curieusement, en ce moment, ces laboratoires* continuent de se développer. Il se trouve que j'ai un dossier sur ce que l'on appelle les **incivilités** et sur ce que j'appelle **la guerre civile**. **Paix incivile ou guerre civile ?** De plus en plus, dans les faits divers, en banlieue mais aussi dans Paris, on commence à avoir des crimes qui sont des **CRIMES DE CAMP**. Pour moi, le crime de camp n'a rien à voir avec « Je te tue pour piquer ton portefeuille », je dirais même que c'est plutôt rassurant, je ne veux pas justifier l'assassin, mais je veux dire que quelqu'un qui crève de faim et en tue un autre pour pouvoir piquer son portefeuille, j'ai envie de dire : « Ça se comprend. » Par contre, quand on voit des jeunes, jeunes ou pas (c'est un des faits divers que j'ai, mais j'en ai tous les jours et je les mets de côté, je l'expliquerai), qui s'emparent d'un ou deux types de leur bande, le logent dans un studio, le torturent à mort pendant quinze jours, de la façon d'abord avilissante et ensuite torturante au sens physique, ensuite le tuent et enfin le donnent à manger à leur chien — je ne plaisante pas ce sont des faits divers dans la région parisienne , je dis **les camps reviennent** parce que les camps ne sont pas liés au nazisme, ils sont liés à l'expérimentation d'une violence. Le camp est le laboratoire d'une violence nouvelle. C'est pour cela que le génocide des camps est caractéristique de quelque chose de grave. Or aujourd'hui la violence des camps revient, dans certains studios, et tout ceci est d'ailleurs généralement filmé.

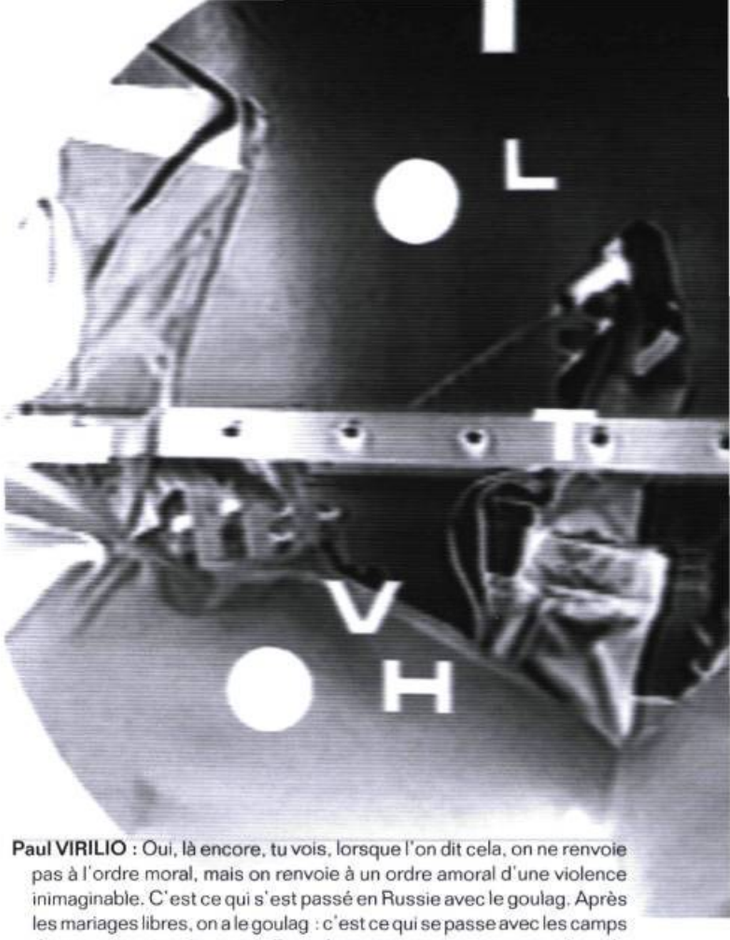
J'ai envie de dire : si tu continues comme cela, il faut impérativement que tu choisisses ton camp, et là, j'emploie le mot camp, tu comprends bien, non pas le camp au sens politique de gauche ou de droite, mais le camp au sens de la violence, parce que l'on ne pourra pas traiter de l'avenir de la cité sans avoir un rapport direct à la violence, et un rapport non pas policier, non pas sécuritaire, non, un rapport de personne. Toute personne est confrontée un jour ou l'autre à la violence. Alors je fais bien la distinction avec la violence de la victime qui essaye de survivre, j'en ai eu des exemples, j'ai connu des gens en fin de droit de chômage, des braves gens que je continue de connaître, qui m'ont dit parce qu'ils m'aimaient bien : « Si cela avait duré, j'aurais attaqué quelqu'un, je n'aurais pas laissé ma famille crever. »

Adrien SINA : Il y a aussi le rejet de la violence. À Los Angeles, j'avais parlé avec des sans-abri qui disaient : o« Je ne veux pas voler, je ne veux pas violer, je veux recycler mes bouteilles et gagner mon argent honnêtement. »

Paul VIRILIO : Oui, moi, j'en connais aussi, j'ai eu la même réaction à Paris.

Adrien SINA : Voilà, et je suis rentré, j'ai tout arrêté pour me consacrer à ce projet juridique *Matrices d'une éthique planétaire*, pour dire pourquoi cette activité ne serait pas intégrée au droit du travail, pourquoi en vendant des bouteilles trouvées dans la ville, en les recyclant, on ne pourrait pas avoir accès à la sécurité sociale, à une reconnaissance de son utilité sociale, pourquoi le cadre juridique du travail serait uniquement fondé sur le statut d'exclusion plutôt que sur l'intégration de ce qui semble être en marge ? Je pense que c'est aussi cela, la violence.

* Voir « L'Urbanité Virtuelle, l'Être-au-Monde au Temps Réel », entretien avec Paul VIRILIO, Adrien SINA dans *Inter* n° 66 , Québec, automne 1996.
** « [~ paysages d(t)oxiques] » a fait l'objet d'une publication préalable dans *Inter*, n° 69 , Québec, hiver-printemps 1998).



Paul VIRILIO : La violence dont je te parle est une violence émergente, mon discours n'est pas sécuritaire ni policier, elle est inaugurale de quelque chose dont on ne parle pas encore, c'est comme la fonction oblique, c'est comme la vitesse, maintenant tout le monde en parle, dans dix ans ou peut-être moins on en parlera comme des choses inouïes qui viennent d'arriver, alors que c'est déjà là dans des faits divers. Je te donne un exemple, un film de BERGMAN qui s'appelle *L'Œuf du serpent*, un très bon BERGMAN qui n'a pas eu beaucoup de succès. Ce film se déroule dans les années 25-30, à la fin de la Grande Crise, où BERGMAN repère à travers des histoires réelles des modifications de faits divers. Alors ce ne sont pas les mêmes, évidemment, mais le personnage qui est son héros est très étonné de voir les déplacements de populations dans la criminalité et la nature de la criminalité. Et le mot serpent est intéressant, il est inquiet, il fait sentir chez le spectateur ce fait qu'une violence nouvelle est en train d'émerger. Alors c'est *Mabuse*, Fritz LANG avait fait la même chose avec *Mabuse*, c'est le massacreur de Frankfort, le *mass killer*, *massen murder* en allemand, et en un sens c'est cela qui annonce les camps. Les camps ne sont pas nés de la volonté d'HITLER seulement — on commence à le dire en ce moment —, ils sont nés d'un mouvement de population, d'un mouvement de violence qui est né de la Grande Crise, qui est né de la guerre de 1914. Ce n'est pas un hasard, le dada et le dadaïsme, ce n'est pas un hasard, ceux qui appellent à la violence au sortir de la guerre de 1914.

Adrien SINA : Les futuristes aussi...

Paul VIRILIO : Les futuristes aussi, or aujourd'hui quelque chose de cette même nature recommence, simplement cela s'appuie sur d'autres techniques, sur d'autres diasporas, on peut dire que l'on ne compose pas avec une société en décomposition, cela veut dire que l'on retourne à la diaspora, pas simplement la diaspora juive ou la diaspora des sans-papiers mais une diaspora générale, à travers la **dé-composition** familiale, la **dé-composition** du couple, du duo, à travers le *Pacs**, parce que ce qui est extraordinaire dans le *Pacs*, c'est qu'on peut le rompre à tout moment, tu es au courant, c'est extraordinaire ! Beaucoup de juristes ont dit que c'est impensable, ce n'est pas que l'on donne une règle pour vivre ensemble, homosexuels ou pas, c'est que cela ne tient pas debout sur le plan juridique parce qu'on peut le larguer quand on veut. Pourquoi faire un papier si ce contrat n'engage pas à une permanence, à une soudure, à un minimum de scotch ? Pourquoi le faire ?

Adrien SINA : Une petite parenthèse. Cela ressemble à ce qu'au début du XX[e] siècle Isadora DUNCAN aimait, elle qui n'aimait pas les contrats de mariage qui enchaînent à vie, elle ne s'est mariée qu'une seule fois et en Russie parce que là, les protocoles étaient tellement peu contraignants que l'on pouvait se séparer aussi facilement que l'on s'était unis.

Images: *Chair Mutante - Identité Clinique*, video, Adrien SINA, 2000.

Paul VIRILIO : Oui, là encore, tu vois, lorsque l'on dit cela, on ne renvoie pas à l'ordre moral, mais on renvoie à un ordre amoral d'une violence inimaginable. C'est ce qui s'est passé en Russie avec le goulag. Après les mariages libres, on a le goulag : c'est ce qui se passe avec les camps de concentration des nazis. Et quelque part on ne peut pas analyser la **dé-composition** de la société aujourd'hui sans voir émerger une violence encore nouvelle qui n'aboutira ni à des goulags ni à des camps d'extermination, mais à quelque chose d'autre qui est en gestation. Donc, je te dirai : fais ce que tu veux, mais aime d'abord, rappelle-toi la phrase de Saint-Augustin, « Aime et fais ce que tu veux », tu ne peux pas être libre de faire si tu n'aimes pas. Alors le mot aimer veut dire refuser la violence. **Refuser la violence** ne veut pas dire être non violent, tu vois, cela veut dire **refuser de passer dans l'abomination ou la désolation**. Ce que j'appelle les crimes de camp qui commencent à apparaître, même les flics sont stupéfaits parce qu'ils ont l'habitude du gangster, ils ont l'habitude du hold-up, du gars qui tabasse sa femme ou sa prostituée pour lui faire cracher de l'argent, cela ils connaissent, mais là ? C'est comme certains films de pédophilie qui sont épouvantables de violence, ce n'est pas moral ce que je te dis.

Adrien SINA : Mais il y a quand même une proportionnalité entre la violence rendue et la violence reçue par la société tout entière et ses laissés-pour-compte. Là, ce sont des violences apparentes, mais vous avez aussi dénoncé les violences inapparentes.

Paul VIRILIO : Les violences structurelles.

Adrien SINA : Les hégémonies technologiques, les violences de la violation de l'intimité, de l'inversion de la vision, du traquage et du traçage électroniques de la vie privée des personnes.

Paul VIRILIO : **La traçabilité des produits et la traçabilité des personnes...**

Adrien SINA : Qui sont aussi des violences faites à la définition même de l'homme et aux contours de ses droits.

Paul VIRILIO : Oui, je ne le répète pas ici parce que je l'ai déjà dit en d'autres occasions. Rappelle-toi que l'on a dit au tout début que ces technologies nouvelles renvoyaient au **corps propre**.

Adrien SINA : Et le **corps social demeure une réflexion manquante**.

Paul VIRILIO : Voilà, et donc, d'une certaine manière, tout ce que l'on dit là se réfère à la personne, au corps-propre, dans un monde-propre nouveau qui est le monde de la virtualité, des interfaces, de l'interaction... dans le monde du trajet, etc. C'est pour cela aussi que je te parle non pas des violences structurelles, parce que j'en parle ailleurs, mais de la question qui est la tienne et qui est la mienne de la personne devant des violences émergentes, c'est-à-dire nouvelles. **Il y a un art de l'horreur, comme il y a un art du beau**. C'est-à-

ndlr : *Pacs* : Pacte Civil de Solidarité (France)

dire qu'il y a **des avant-gardes de l'horreur ou de la terreur comme il y a des avant-gardes de la beauté et de la bonté**. On n'emploiera pas les mots démon ni saint, on dira simplement l'avant-garde de la terreur. Et il y a bien des exemples, en particulier dans le centre de l'Europe jusqu'aux années soixante. Entre les surréalistes, les dadaïstes, les expressionnistes et les actionnistes viennois, SCHWARTZKOGLER et d'autres, curieusement on a cela, on a des avant-gardes de l'horreur et de la terreur, simplement ce sont généralement des gens qui exercent cette violence sur eux-mêmes à travers, par exemple, le Body Art. Mais il y en a d'autres qui font cette violence sur d'autres.

Adrien SINA : Mais le but d'Herman NITSCH, d'Otto MUEHL ou de Günter BRUS était aussi de réagir contre les conservatismes toujours fascisants de l'après-guerre viennois.

Paul VIRILIO : Bien sûr, tout à fait, mais jusqu'où ?

Adrien SINA : Mais en même temps pousser les hommes à sentir avec autre chose que les catégories esthétiques préétablies, avec le silence des sensations enfouies à la limite du dégoût, ce sont des expériences esthétiques extrêmes.

Paul VIRILIO : Tout est lié, mais ces expériences esthétiques renvoient à des expériences éthiques, qui n'ont elles rien à voir et qui ramènent à la terreur et à l'horreur dont je parlais.

Adrien SINA : Oui. Moi-même, j'enseigne aussi les questions ouvertes par les actionnistes viennois. Vous-même, BAUDRILLARD, vous avez parlé de cette guerre technologique virtualisée où on ne voit pas le sang couler. Je pense qu'il est aussi fondamental dans ce contexte qu'il y ait des artistes qui nous poussent à **regarder le sang en face**. Si ce sang est ritualisé, ce n'est pas tellement de la violence, ce n'est pas grave, mais **faire l'expérience de cette réalité oubliée**, que l'on ne retrouve nulle part, comme vous-même vous parlez de la violence réelle où on plante un couteau dans le ventre d'une personne alors que cette même violence virtualisée et technologique existe à un autre niveau.

Paul VIRILIO : Bien sûr.

Adrien SINA : Et je pense que vous avez raison de nous rabattre sur la violence des faits divers parce que cette violence-là est aussi le miroir de la violence invisible qui structure notre époque technologique. Bien sûr, dans les sociétés cellulaires dont je parlais, il y a la violence des suicides massifs mais, pour moi, ce qui m'importait le plus était cette **quasi-perception non centralisée de la position de chacun des autres membres de la communauté**, ce qui est un des phénomènes les plus importants de l'embryogenèse, qui est aussi un moment d'évolution d'une société cellulaire, à savoir que **chaque cellule, chaque individu a une certaine perception de la position exacte et du rôle des autres et que, bien qu'elles soient identiques les unes aux autres, au départ, le destin de l'une sera de devenir cellule osseuse et le destin d'une autre de devenir cellule nerveuse, selon des processus de différenciation qui couvrent des écarts énormes, juste par des architectures génétiques de migration et de repositionnement**. Et aujourd'hui **est-ce que nous, nous connaissons l'architecture de l'altérité, l'architecture du pauvre ou du riche, les positions du technologisé ou de l'ancestral** ? Il y a une sorte de voile

Paul VIRILIO : de nébuleuse

Adrien SINA : consécutive à la destruction de l'espace dont vous parliez.

Paul VIRILIO : Babel est à la tour et donc à la cité ce que la nébuleuse est à la société. À l'époque où la confusion devient un phénomène urbain, *à travers les mégapoles et le retour de Babel, il est sûr que* **la nébulosité devient une caractéristique de la société**. Il y a quelque chose de nébuleux dans nos sociétés qui prouve que la forme a disparu, que l'état de forme a disparu. On ne peut pas s'accrocher pour l'instant simplement à des analogies telles que le bidonville ou l'habitat de survie : il faut les considérer eux aussi comme des moments.

Adrien SINA : Mais là le transitoire est permanent, définitif. Je pense que c'est plutôt nous, avec nos urbanismes rigides et dévastateurs, qui avons un degré de retard sur le bidonville qui s'autostructure avec une certaine intelligence adaptative à chaque nouveau contexte.

Paul VIRILIO : Alors il y a quelque chose que tu dois voir aux États-Unis. Cela fait des années que je demande que l'on fasse un numéro sur les **Gated Communities**, sur les communautés closes. Il y a un peu moins de dix millions d'Américains qui vivent déjà en **privatopia**, en ville privée, blindée.

Adrien SINA : Où les enfants peuvent jouer dehors alors qu'ailleurs ce n'est plus possible.

Paul VIRILIO : Voilà, il faudrait que tu étudies cela aussi parce que, devant la nébulosité du bidonville, des pays du tiers-monde, il y a la *décomposition de la cité en microcités, qui sont en réalité des camps*, des camps qui se défendent contre une animosité extérieure.

Adrien SINA : Qui sont comme des enclaves du passé.

Paul VIRILIO : Tout à fait, et qui sont en train de dissoudre l'État national. L'État national est dissout non seulement par le marché et par la concurrence internationale, qui fait que bien des multinationales sont plus riches que des États, mais la dissolution aussi bien aux États-Unis qu'en Amérique latine, et sûrement en Europe aussi, passe par le retour à la ville privée, à la ville close, à la ville enfermée qui se construit par rapport à un ennemi indéterminé, parce que **les villes anciennes se construisaient par rapport à l'ennemi** bien déclaré de l'autre cité ou des grandes invasions, là c'est un ennemi non déclaré, et néanmoins c'est quelque chose qui est en train de se faire.

Adrien SINA : Mais l'ennemi aujourd'hui est le regard de l'autre que l'on ne veut pas croiser. Nous avons fait avec mes étudiants aux États-Unis une comparaison entre le tissu urbain de Beverly Hills, un ghetto de riches qui n'a même pas besoin de murs tout autour pour être l'équivalent d'une *Gated Community*, et le tissu ordinaire de Los Angeles. À Beverly Hills il y a un écran, des espaces intermédiaires.

Paul VIRILIO : Des tampons.

Adrien SINA : Voilà, il y a une étendue plantée mais très claire et limpide à la surveillance que l'on n'a pas le droit de pénétrer. On n'a même pas le droit de toucher aux poubelles et aux ordures des riches sous peine de déclencher un système informatisé de vidéosurveillance ou d'auto-*défense qui peut tirer une balle sur celui qui s'approche, et on peut même* être tué.

Paul VIRILIO : Comme sur le mur de Berlin.

Adrien SINA : J'ai fait un travail vidéo sur tous les panneaux que l'on installe pour signifier la férocité des systèmes de protection. Et en fait il y a une visibilité de cette menace et tout se passe sur le champ optique, c'est donc **le champ scopique qui est totalement blindé et verrouillé.**

Paul VIRILIO : La pulsion scopique devient généralisée.

Adrien SINA : Une sorte d'hystérie scopique généralisée. Et je pense qu'il s'agit moins d'une question de vraie protection, parce que si on veut abattre un riche on peut toujours tirer sur son hélicoptère à distance, là, me semble-t-il, c'est pour ne pas croiser le regard de l'autre tout en le maintenant dans le champ virtualisé des caméras de surveillance.

Paul VIRILIO : Et cela va se développer infiniment, il ne faut pas se faire d'illusions. Là encore, devant des phénomènes comme cela, bidonvilles d'un côté et *Gated Communities* de l'autre, à mon avis la *Gated* est en avance par rapport au bidonville. Le bidonville remonte à très, très loin, c'est ce que l'on appelait *Congo-plaine* au XIX[e] siècle. Par exemple, la région d'Aubervilliers où j'ai passé ma jeunesse est une *Congo-plaine*, c'est extraordinaire, un mot qui fait référence à l'Afrique. Maintenant on dit bidonville. À mon avis, les *Gated Communities* sont en émancipation, c'est cela l'avant-garde, ce n'est pas le bidonville. Le bidonville est la longue histoire depuis le XIX[e] siècle. Cela remonte *déjà à un siècle et demi : Congo-plaine, bidonville et il y a eu d'autres* noms aussi. Donc, tu vois, il faut que quelque part tu étudies cette forme-là parce qu'elle est totalement fondée sur l'animosité.

Adrien SINA : Mais **il n'y a pas de corps social dans une Gated Community, il y a un corps unique de personnes qui se ressemblent comme des clones**, il y a même des versions pour des vieillards où on interdit l'entrée aux enfants et aux animaux de compagnie, où on réglemente la visite des jeunes à leurs parents parce qu'ils sont considérés comme nuisibles et bruyants.

Paul VIRILIO : Ce sont les nouveaux camps. Quand on me dit qu'il y a Auschwitz, etc., je dis oui, à condition de voir ce qui arrive aujourd'hui, parce que ce sont les nouveaux camps.

Adrien SINA : Ce sont des camps de concentration consentie.

Paul VIRILIO : Dans le livre que j'ai écrit sur **la guerre du Kosovo, Stratégies de la déception**, je termine là-dessus. Je l'ai écrit pendant la guerre du Kosovo, j'ai décidé d'écrire parce que d'abord un journal allemand me l'a proposé et puis parce que j'étais censuré en France. J'ai fait deux entretiens sur magnétophone, et ils ne sont pas parus parce que ce n'était pas la ligne du journal, dans deux journaux très différents. J'étais profondément choqué et en même temps le *Frankfurter Allgemeine*, grand journal, m'a dit : « Est-ce que vous voulez faire la première page du feuilleton ? » J'ai dit oui, et cela a été le premier chapitre, et **j'ai couvert**, comme on dit, **la guerre**. Et je termine là-dessus — je rappelle que la guerre s'est finie le 15 juin, que j'ai commencé en mars et j'ai fini le 5 juillet —, le dernier chapitre parle de cela, il parle de cette situation des camps qui reviennent. Ils reviennent à la fois dans les faits divers comme ceux que je t'ai décrits qui sont des crimes de camp, et puis dans les camps constitués que sont les *alphavilles*. Autour de Sao Paulo, tu as cinq *alphavilles* et il y en a partout maintenant, il faudrait en faire la géographie. J'ai envie de dire : le travail que tu fais sur le bidonville est valable si tu fais le même boulot sur les *Gated*.

Adrien SINA : C'est ce que je fais en me focalisant sur l'articulation manquante entre **cybervilles, mégavilles et bidonvilles,** et les **Gated** font partie des villes technologiques et des cybervilles,

Paul VIRILIO : Contrairement aux bidonvilles, d'ailleurs.

Adrien SINA : Par contre, on n'est pas sûr que les paradigmes soient spécifiques à tel ou tel type de ville, il y a parfois des inversions de paradigmes.

Paul VIRILIO : C'est émergent, il y a des **Gated de pauvres et des Gated de riches,** ce qui est quand même un sacré événement.

Adrien SINA : Oui, j'avais vu cela dans les quartiers défavorisés de Los Angeles, des forteresses pour pauvres de luxe, pour sans-abri ayant rempli les conditions d'attribution d'un *SRO* (*single occupancy room*), une chambre à occupation unipersonnelle, ou encore un bâtiment avec une douche tout autour, un jet d'eau tout au long du trottoir pour que les sans-abri ne s'y installent pas.

Paul VIRILIO : Et tu en as avec des chaînes sur les trottoirs. En Amérique du Sud, on jette des chaînes sur les trottoirs pour qu'ils ne s'allongent pas pour dormir.

Adrien SINA : C'est aussi tout le problème des bancs publics segmentés par des accoudoirs surajoutés, même dans le métro, et plus inventif encore, comme on n'avait pas le droit d'installer des clôtures, on a creusé une douve autour d'une communauté de gitans et un enfant est mort en tombant dedans. Ce sont donc **des technologies de torture urbaine dont les Gated Communities ne sont pas les seules héritières**.
Je pense que notre démocratie apparemment égalitaire a eu son cortège d'hégémonies ou de tribalismes criminels et technologiques. Cela va de pair avec **ce corps microsocial, ce pseudo corps-social qui est associé aux Gated Communities** ou à d'autres micro-environnements de privilèges, aux enclaves, aux ambassades, aux paradis fiscaux. Mais tout ceci pose fondamentalement la question du **territoire de droit** qui a été un des axes de recherche de mon projet juridique **Matrices d'une éthique planétaire**. Définissons le territoire de droit. Beaucoup de personnes n'ont même pas accès à ce territoire où leur droit s'applique.

Paul VIRILIO : Bien sûr, elles y auront de moins en moins accès.

Adrien SINA : Voilà, et les vides juridiques, les vides d'identité dans lesquels on rejette les réfugiés...

Paul VIRILIO : Ce sont des pièges.

Adrien SINA : Oui, et les territoires urbains, même sous forme d'enclos ségrégatifs, sont des phénomènes moins graves, puisque l'on peut toujours en percevoir les limites et les violences faites au corps social, que le vide juridique, que l'errance indéfinie et l'absence totale de territoire. Il y a une pauvreté dans la définition du corps social des villes technologiques, et je pense qu'à la limite la pluralité du corps social est mieux respectée là où il y a les bidonvilles, là où il y a la violence que dans les *Gated Communities*, où le matériau d'analyse est trop homogène pour que l'on puisse en tirer un paradigme décisif, puisque leur définition est contenue dans leur manifestation, leur définition se résume à ce qu'elles manifestent de partout. D'autres objets urbains sont

difficiles à approcher puisque leur définition ne se manifeste pas aussi facilement. Les étendues immenses des pourtours des villes comme Mexico ou Tokyo...

Paul VIRILIO : Des suburbains.

Adrien SINA : Oui, ce sont des villes infinies et géographiques, qui échappent à toute définition, à toute lisibilité, et ce sont des lieux où la pensée doit s'exercer davantage avec son questionnement. Et puis il y a la fragmentation de la planète, où les questions quantitatives jouent aussi. Voir que massivement, concernant le sida, toute l'Afrique est un continent meurtri.

Paul VIRILIO : Un continent perdu.

Adrien SINA : Un continent qui se meurt. Et **c'est au niveau des questions d'urgence que rentrent en jeu les phénomènes massifs et quantitatifs. La planète entière dans la majorité de ses territoires urbanisés est recouverte de bidonvilles ou de villes auto-organisées**. Étant donné que c'est un fait, comment penser ce phénomène qui est en train de nous submerger tout comme le sida ? Là, ce sont des collisions entre habitats et territoires des différentes communautés de vivants à l'échelle de la planète qui sont en jeu. Nous, **nous sommes l'habitat des rétrovirus, la communauté humaine est la ville ou le territoire géographique de la communauté des rétrovirus. La réflexion sur le futur des villes passe aussi par un regard sur notre propre corps individuel ou communautaire comme une mégaville pour d'autres vivants qui nous utilisent comme à la fois leur habitat, leur nourriture, leur vecteur de transmission de patrimoine génétique, leur trajectoire spatiale ou évolutive**.

Paul VIRILIO : Alors le déplacement que tu fais entre physique et biologie est à mon avis très caractéristique de cette fin de siècle et du début du XXI[e] siècle. C'est-à-dire que les enjeux de pouvoir se déplacent du domaine de la physique et de la géophysique à la biologie et à la génétique. Après la recherche de la carte du monde pour découvrir et conquérir le monde à travers Christophe COLOMB et les grands conquistadores, on en est à chercher la carte du génome humain pour travailler dans le domaine que tu décris. Alors ce serait peut-être intéressant aussi d'essayer de repérer pourquoi on est passé de la physique à la biologie. Parce que ton discours, depuis que l'on se connaît — cela ne fait pas très longtemps, une dizaine d'années —, ton discours a quand même basculé très nettement vers la biologie au moment où, très nettement, la question de la troisième bombe, c'est-à-dire la **bombe génétique**, est devenue une réalité à travers Greg WANTER, et tu as vu les dernières recherches ces jours-ci de Greg WANTER, avec 300 gènes on peut faire de la vie. Évidemment ce n'est pas une vie complète, mais cela marche à peu près. Autrement dit on s'aperçoit que, même parmi ceux qui décodent les milliards d'informations de la carte du génome, **déjà on se satisferait d'une sous-vie que l'on fabriquerait**. Initialement, on nous dit : c'est merveilleux de décoder la carte du génome humain pour soigner les maladies et puis derrière pour innover le surhomme et puis enfin pour accéder à une certaine forme d'immortalité, mais curieusement, au même moment, et ceci je l'ai dit cent fois parce que je suis un enfant de mon siècle, chaque fois **que l'on a parlé du surhomme, on a parlé du sous-homme au même moment.** Or au même moment Greg WANTER vient de dire : avec 300 gènes, je peux faire de la vie, bien sûr ce sera une vie primitive mais cela marche. Tu vois, j'ai envie de te dire : attention, **la bombe atomique, on l'a eue, la bombe informatique, on y est, c'est grâce à elle que l'on peut faire des recherches génomiques, mais déjà la bombe génétique est là** et curieusement le discours se déplace, le discours intellectuel, le discours tout court se déplace vers la génétique et ton propre travail se déplace vers des métaphores génétiques, biologiques et non plus physiques au sens de la science géophysique traditionnelle, alors que l'on parle de ville et de corps social.

Adrien SINA : Ce déplacement est aussi venu avec le changement de génération des technologies informatiques ; **dans les années cinquante on pensait pouvoir faire la machine à l'image de l'homme, ensuite avec l'informatisation massive du travail on a commencé à former l'homme à l'image de la machine, mais c'était une illusion, un échec**. À l'époque où Jean-Pierre CHANGEUX publiait *L'Homme neuronal*, on pensait aussi pouvoir réduire l'homme, sa pensée et ses émotions à des schémas repérables de neurotransmetteurs. Ce discours est aujourd'hui un échec parce que l'on s'est rendu compte que **le vivant était encore plus complexe et qu'il y avait des processus cognitifs impossibles à mettre en algorithme**. Chaque fois que la génétique essaye de réduire...

Paul VIRILIO : De résumer.

Adrien SINA : Oui, comme dans toute science, même la physique réduisait les phénomènes, la gravitation newtonienne réduisait le monde, Einstein est venu démontrer que ce n'était pas si simple, l'espace et le temps n'étaient pas des données stables, et la théorie du chaos nous dit que c'est encore plus complexe, jusqu'à rendre les trajectoires exactes des astres ou des systèmes cosmologiques quasi imprévisibles et chaotiques au bout d'un certain temps de réitération. **Et je pense, qu'il s'agisse de la physique ou de la biologie, que ce n'est qu'une rupture épistémologique qui permet de se rendre compte des phénomènes dans toute leur complexité.** En fait, même pour les physiciens, il s'agit d'une rupture entre un monde mécanique et un monde chaotique et complexe. Je pense que les théories de la complexité qui obligent à revenir sur les réductions déterministes sont elles-mêmes issues des phénomènes du vivant, de la météorologie ou des macrophénomènes cosmologiques qui, finalement, informent aussi la physique. Et c'est probablement aussi une rupture de paradigmes, même dans les procédures scientifiques. Les mathématiques qui rendent compte des phénomènes du vivant ne sont plus du tout les mathématiques qui rendaient compte des causes à effets linéaires et mécaniques.

Paul VIRILIO : Ma question était pour que tu t'interroges sur ton propre glissement de la physique à la biologie. Moi, ce qui m'intéresse chez toi, c'est ce que tu as à dire de personnel et chaque fois qu'il y a une dérive, je me dis : est-ce que tu es conscient de la dérive ? Parce que dans ce cas-là il n'y a pas de problème. Ou bien est-ce que tu es induit, c'est-à-dire que quelque part c'est une sorte de gravité, de phénomène qui te dépasse ? Ma question était celle-là, comment tu es passé du domaine urbanistique et physique, géophysique à ce domaine biologique pour les métaphores, parce que le biologique n'est pas le sociologique, tous ceux qui ont voulu réduire le sociologique au biologique, ça a donné des catastrophes, c'est une expérience.

Adrien SINA : Je me suis intéressé **aux sociétés cellulaires et en particulier aux myxomycètes parce qu'elles ont une expérience depuis des centaines de millions d'années de vie dans un environnement entièrement fondé sur l'information et nous, notre histoire est quelque peu plus récente, nous avons beaucoup à apprendre à regarder du côté d'autres sociétés de vivants qui ont plus d'expérience évolutive que nous en certaines matières**. Lorsque j'évoquais la collision entre les communautés de vivants et les interférences massives entre leurs habitats en soulignant que notre corps propre et communautaire est déjà l'habitat d'autres communautés de vivants, je pensais **interroger d'une tout autre manière et en allant bien au-delà de la ville physique la question de l'habitation humaine et de son devenir, pour comprendre ce que veut dire aujourd'hui cet « habiter »**. Je pensais essayer de rendre compte de phénomènes réels, ce qui n'est pas tout à fait équivalent à un transfert de métaphore d'une discipline à une autre et qui n'est pas mon objectif. Je pensais aussi prendre toute la violence des paradigmes qui nous permettent de faire éclater...

Paul VIRILIO : Je ne suis pas SOKAL, ce n'est pas ce que je veux dire, je ne te dis pas que tu abuses d'une métaphore, simplement je dis que tu as changé de métaphore et curieusement **c'est le moment où le monde change de métaphore, la génétique est devenue la véritable angoisse, le transgénique est devenu la véritable angoisse, même si l'atomique est toujours là**.

Adrien SINA : Le changement de paradigme, je l'ai fait il y a cinq ans avec un article que j'ai publié sur Platon et en particulier sur le *Timée*. Je pense que Platon, à la fin de sa vie, a fait la même chose. On croit que sa géométrie se résume aux formes parfaites, la sphère, la pyramide... **Mais, dans un passage du Timée, Platon approche une tout autre géométrie plutôt organique en s'interrogeant sur les conditions ayant prévalu lors de l'émergence simultanée du temps et de l'espace cosmologiques (Chronos et Uranos) au tout début de la formation de l'univers**. Il parle d'un vivant-monde à échelle cosmologique, à une échelle d'antécédence où on atteint les limites de la géométrie euclidienne en faveur d'une géométrie courbe et inflatoire d'un infini sans extérieur. **C'est à travers quelques paragraphes très courts qu'il essaye, le temps d'un éclair, de faire ce passage de la physique au vivant et à une physique cosmologique du vivant, à une forme de décryptage d'un matériau hybride contenant les deux à la fois ainsi que leur mélange**. Ma période de transition s'est probablement opérée à travers mon interprétation de ces passages du *Timée*. Mais bien sûr je n'ignore pas les changements technologiques ou de discours de ces dernières années. Même les ordinateurs basés sur une physique électronique ou optique vont progressivement se doter **d'architectures**

Images: *Chair Mutante - Identité Clinique*, video, Adrien SINA, 2000.

plutôt génétiques avec des traitements de l'information plutôt cognitifs qu'algorithmiques. Mais, pour moi il y a eu avant tout une origine philosophique, qui était une lecture du *Timée*, ou plutôt une relecture personnelle du *Timée* puisque j'ai retraduit moi-même certains passages, concepts et contextes. Pour moi il était fondamental de voir que Platon avait pensé la coémergence du temps et du ciel cosmologiques au lieu de dire que le temps était là et que l'espace était là, indépendamment. Et surtout de parler de l'univers en tant qu'**un vivant-monde sans en dehors, doué d'intelligence et qui contient lui-même tous les autres vivants, mais qui n'est pas affecté par les mêmes périls qu'eux**. C'est quelque chose qui traite à la fois du matériau mathématique, du matériau physique et du matériau biologique.

Paul VIRILIO : Tu sais, il y a une phrase de Simone de BEAUVOIR qui est intéressante. Elle dit : « Là où il n'y a pas d'échec, il n'y a pas de morale. » Je me reconnais assez dans cette phrase. Pourquoi je m'intéresse aux accidents ? Parce que justement je dois être un personnage moral. Et c'est vrai, je crois, que l'on ne peut pas avancer sans s'intéresser à l'échec ou à l'accident. Dans ce domaine biologique qui n'est pas le mien, ce qui m'intéresse en ce moment, c'est peut-être pour cela que je cherche des incivilités émergentes, c'est **la nature de l'accident génétique**.
Le propre du domaine de la physique est que l'on peut repérer assez rapidement, et on a repéré assez rapidement, la nature des accidents. Y compris en informatique, à travers la cybernétique. Relire Norbert WIENER, il est très conscient que **l'interactivité est à l'information ce que la radioactivité est à l'énergie**. Par contre, dans l'ordre de la génétique, on est tout de suite renvoyé aux monstres. Et le monstre est vraiment un mot-valise qui ne veut rien dire.

Adrien SINA : Nous sommes tous des monstres issus des mutations évolutives, des accidents génétiques, sinon nous serions restés à l'état d'unicellulaire.

Paul VIRILIO : Autant le mot accident m'intéresse par rapport à la substance, dans le domaine de la physique, autant dans le domaine de la biologie l'accident n'est pas du tout balisé. Et je dirais que c'est en ce sens que les camps de concentration sont des laboratoires d'une terreur nouvelle et c'est en ce sens que MENGELE est un personnage extrêmement important, monstrueusement important pour ce qui arrive. Donc, ce que j'aimerais, c'est que tu t'intéresses à l'**accident biologique**. Je garde le mot accident pour ne pas verser dans les monstres. Qu'est-ce qui est émergent de ce côté ? On sait bien que, quand on travaille sur ce qui est catastrophique, ce qui est la panne, l'échec, en réalité on travaille à la positivité. Et que, par contre, quand on travaille à la positivité, on croit travailler sur le surhomme, sur la surhumanité et en réalité on aboutit à la sous-humanité. Donc, j'ai envie de dire qu'il faudrait aussi essayer de repérer la nature des accidents biologiques pas seulement liés aux trafics de l'ingénierie génétique, mais liés aussi aux substances en cause. Tu parlais de rétrovirus, tu parlais du sida, c'est un bon exemple. On ne sait pas ce que c'est, le sida. Beaucoup de gens ont essayé de le décrire. Donc cela m'intéresserait que tu développes cet aspect négatif, parce que ce qui m'inquiète un petit peu dans ton travail, mais c'est la jeunesse, ce n'est pas une critique personnelle, c'est que c'est plus facile d'être optimiste quand on est jeune que quand on est vieux. Donc j'aimerais que tu travailles sur cette négativité de ces phénomènes pour travailler sur la positivité. Ce n'est pas encore rentré dans les mœurs que, pour travailler sur le positif, il faut travailler sur le négatif.

Adrien SINA : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Vous m'aviez enseigné l'approche par la négativité que j'ai toujours adoptée, ainsi que la désillusion des utopies.

Paul VIRILIO : Elle marche, elle n'est pas du tout pessimiste, au contraire elle est productive.

Adrien SINA : Je pense que par rapport à l'accident génétique il y a quelque chose de plus massif qu'avec l'accident technique, à savoir que toute la planète se retrouve concernée : l'agriculteur, l'Indien d'Amazonie, pays du Nord et pays du Sud, parce que nous sommes tous dépositaires de l'ensemble des questions qui se posent entre nous et nos patrimoines génétiques.

Paul VIRILIO : Comment appelle-t-on la science des monstres, ce n'est pas la tératologie ?Je crois que oui, il faudrait que je me mette un peu la tête là-dedans.

Adrien SINA : Aujourd'hui, pour le décryptage du génome, on bombarde précisément des organismes vivants avec des rayons X ou des ultraviolets de manière à provoquer des monstruosités, des mutations de l'ADN et des accidents génétiques.

Paul VIRILIO : Est-ce que tu as lu le livre de Zvetlana ALEXIEVITCH, **La Supplication**, sur les paysans de Tchernobyl ? C'est un livre fabuleux, c'est une fille qui a écrit sur ce qui s'est passé en dix ans dans la région, puisque les gens y sont revenus, et en particulier les vieilles personnes. Les vieilles personnes sont revenues dans leur maison et, quand la troupe venait pour les virer, elles disaient : « Mon gamin, quel âge tu as ? Tu as vingt-cinq ans, moi, j'en ai quatre-vingts, alors les radiations, je n'en ai rien à faire, je suis chez moi ici, j'ai chaud, j'ai mes patates, va voir ailleurs. » Et puis le pauvre troufion disait : « Ben oui, bon... » C'est extraordinaire, c'est fabuleux parce que là, c'est génétique, c'est voir, dix ans après, ce qui a muté.

Adrien SINA : Il y avait un passage tragique dans un film de MISHIMA aussi, cette traversée par une fille de la ville bombardée pour retrouver ses parents après que la bombe avait tout irradié et contaminé. Elle était saine, elle était en dehors de la ville qu'elle a dû traverser

Paul VIRILIO : pour retrouver les siens

Adrien SINA : et en fait elle a été contaminée et personne n'a voulu d'elle.

Paul VIRILIO : Mais il faut que tu lises ce livre-là, il y a des morceaux qui ont été montés à Avignon cet été au théâtre. C'est une journaliste, c'est extraordinaire, c'est vraiment un livre étonnant que je citerai dans mon livre sur l'accident parce qu'il y a vraiment une expérience sans référence. C'est vraiment un autre monde, et un monde de vie parce que les gens sont en vie. Il y a des choses terribles mais le plus extraordinaire, ce n'est pas ce qui est terrible, c'est ce qui est mutationnel. Tu devrais regarder ce livre parce que, moi, je ne peux pas m'empêcher en t'écoutant de sentir cette bombe génétique.

Adrien SINA : Je crois que nous devons nous rappeler que nous ne sommes pas le centre de la planète, et qu'il y a des communautés de vivants qui sont plus nombreuses que nous, qui sont plus résistante ou plus fragiles, qui nous colonisent ou qui nous hébergent, mais on n'inverse jamais les paradigmes de cette manière. Il y a des scientifiques qui mènent une recherche sur les guerres impressionnantes que se livrent des communautés d'arbres d'espèces différentes pour s'approprier des territoires de forêt, il y a des générations d'arbres qui empêchent d'autres générations d'arbres de s'implanter. Il y a des suicides massifs aussi chez des communautés d'arbres à feuillage tellement dense que les jeunes ne peuvent pas pousser par manque de lumière. Eux-mêmes sont indestructibles naturellement car leur bois est très résistant. Quand ils arrivent vers cent ans, il y a un phénomène de suicide collectif, un facteur de modification de leur organisme se déclenche, leur tronc devient inflammable et la forêt brûle spontanément, les graines résistent à la chaleur et repoussent aussitôt. **Cette forêt ne se renouvelle qu'une fois par siècle, après une destruction massive génétiquement programmée**. Ce sont des phénomènes très lents à notre échelle mais aussi très violents, qui se produisent dans le même habitat que le nôtre. Un scientifique disait que nous croyons avoir domestiqué par exemple le riz, mais regardons le nombre d'individus-riz sur la planète, on peut aussi dire que c'est la communauté des individus-riz qui, en nous nourrissant, nous utilise pour perpétuer son espèce et même pour améliorer la résistance de son patrimoine génétique alors que, sans cette interdépendance avec la communauté humaine, son espèce aurait pu disparaître comme bien d'autres espèces qui disparaissent chaque minute aujourd'hui.

Paul VIRILIO : Tu te doutes bien en disant cela que tu es dans la logique de Michel SERRES sur le « parasite ». Il faudrait que tu le rencontres, cela a été un de ses thèmes.

Adrien SINA : Oui, mais c'est surtout à travers chaque inversion de paradigme, chaque retournement de question que je me donne à approcher la négativité dont vous parlez pour avoir un point de vue inverse même sur les questions d'actualité. Cependant, la question fondamentale demeure cette topologie de l'altérité aussi bien dans l'environnement sublunaire que dans les environnements technologiques, le cyberespace, dans **la manière dont les multiples strates de notre habitation future vont s'articuler. Si on passe son temps dans le cyberespace et que l'on n'a aucune vision de la topologie de l'altérité, même dans un bidonville, cette conception sans éthique de l'habitation ne me fascine en rien. Ce sur quoi je travaille est précisément cette articulation manquante qui est le fond de tous mes projets, qu'ils**

soient juridiques, architecturaux ou théoriques. Et bien sûr je ne suis pas émerveillé par le stéréotype du bidonville, bien sûr je reconnais qu'il y a violence, mais **cette violence existe à part égale et sous des formes renouvelées aussi bien dans les mégavilles, dans les cybervilles, dans la forêt primaire ou dans les Gated Communities**.

Paul VIRILIO : Ce qui est intéressant, c'est ce qui est naissant. C'est pour cela que ce n'est pas un discours sécuritaire ni policier, c'est un discours expérimental sur la violence. Je suis d'une génération qui a vécu des expériences de violence nouvelles et ce qui m'intéresse, c'est sa nouveauté. **Quand une terreur, une horreur est émergente, elle va configurer des situations sociales jusqu'à des situations inimaginables. C'est le cas des camps, mais il y en a d'autres. Je ne peux pas analyser ces phénomènes sociaux, parce qu'il s'agit de phénomènes sociaux et non pas bio**, sans voir qu'en ce moment émergent des violences que j'appelle de camp pour ne pas dire de laboratoire. Le camp est un laboratoire.

Adrien SINA : C'était un objet d'étude des scientifiques.

Paul VIRILIO : Tout à fait, et d'une certaine manière les scientifiques ont masqué leur responsabilité. Le livre de Ernst KLEE qui est paru l'année dernière, aux éditions Actes Sud, sur la responsabilité des médecins dans les camps n'a pas eu beaucoup de succès [voir : Ernst KLEE, *La médecine nazie et ses victimes* chez Actes Sud, 1999]. Pourquoi ? Parce que la plupart des grandes firmes multinationales ont vécu des expérimentations menées dans les camps sur le matériau humain, en particulier sur les juifs, et en ont bénéficié. Alors cela, on ne peut pas le dire. On veut bien dire qu'il y a des comptes en Suisse et qu'il faut récupérer l'argent, mais dire que les grands laboratoires pharmaceutiques ont vécu des expériences de MENGELE ou d'autres ? Pour cela, silence radio. Le livre tout noir de Ernst KLEE est très intéressant pour cela. Donc je ne peux pas faire l'impasse sur ces choses-là. Alors mon sentiment aussi, et ceci je te l'ai déjà dit, les pauvres, les démunis sont les prophètes du futur. Quand je dis ça, cela fait peur à tout le monde, mais je le dis régulièrement : les pauvres sont ceux qui collectivement annoncent les temps à venir. Alors les pauvres peuvent être ceux qui ont le sida, ceux qui meurent de faim, les sans-papiers, les sans-domicile, les sans tout court, ils ont une dimension prophétique. Pourquoi ? Parce que le malheur est prophétique. J'ai envie de dire, pour dire comme SAINT-JUST, il y a une idée neuve en Europe, c'est le bonheur, c'est d'être heureux. Cela montrait bien que ce n'était pas banal. Donc s'il y a quelque chose qui est prophétique, c'est le malheur. En tout cas, moi, au fond du XX^{e} siècle, je le reconnais comme tel. C'est pour cela que la disparition de la tragédie est d'une certaine façon une censure insupportable de la littérature, une censure du théâtre, mais une censure des littératures au sens large. C'est pour cela que j'aimais bien Heiner MÜLLER, c'est pour cela que j'aime CÉLINE, BECKETT, KAFKA. J'ai envie de te dire quel est ton rapport au malheur et à la tragédie dans ton travail, non pas pour des bons sentiments, en te disant tu es un bon garçon, tu penses aux pauvres, non, mais parce qu'ils sont les visionnaires et les prophètes du futur.

Adrien SINA : Mais absolument. Ce que vous venez de dire est vraiment l'éthique de tout ce que je vis. Même dans mon enseignement, je commence par le cri, la souffrance, la violence, la douleur, la chute et à travers les chorégraphes, à travers les écrivains. Je pense que, s'il n'y a pas la blessure sur laquelle se greffe la fracture de toute une vie, il n'y a pas de création, la blessure est le matériau de la créativité, la blessure, c'est ARTAUD.

Paul VIRILIO : Tous les grands du XX^{e} siècle, tous ceux-là.

Adrien SINA : L'humain est toujours du côté de la déchirure, de la blessure et du cri. J'avais publié un article sur Tenochtitlan, le Mexico préhispanique. Au centre il y avait l'enceinte cérémonielle des temples, une géométrie carrée de volumes taillés de roc, l'odeur du sang, des sacrifices humains, le bruit des pas montant les pyramides vers la mort, et puis tout autour il y avait la ville organique du peuple, le cri des enfants, l'odeur de l'humus, des nattes de roseau sur les marécages. Les deux sont les matériaux sombres de l'humanité. Il n'y a pas de matériau magnifique et propre, et c'est dans le sale qu'il faut chercher le sens.

Paul VIRILIO : La source. Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, je te dis cela d'abord parce que cette période qui commence est une époque tragique, les gens commencent à le sentir, peut-être que là il y a une redécouverte, une vérité.

Adrien SINA : C'est précisément le propos des **Tragédies charnelles**, le livre que j'écris sur **Valentine de Saint-Point**. Elle aussi annonce la tragédie et vit sa vie en *tragédienne* par ses actions politiques, sa parole, son amertume, ses désillusions, ses gestes et son œuvre sensuelle et charnelle. Elle aussi s'est interrogée sur le futur du corps social. Elle a repéré à travers l'Éros, qu'elle nomme la luxure, le remuant de l'histoire. Et dès le début du siècle, elle dénonce cet Éros amoindri, appauvri et assujetti des hommes de pouvoir. Pour elle, « **il faut faire de la luxure une œuvre d'art.** » Elle pense que l'humanité traverse des périodes de féminité et de masculinité, **elle critique l'excès de virilité qui mène à la brutalité, mais elle critique autant l'excès de féminité**. Elle demande aux femmes d'être plus volontaires et incitatives, plus résistantes et tragédiennes, de ne pas accueillir comme héros les vainqueurs de guerres.

Paul VIRILIO : Les grands blonds.

Adrien SINA : Oui, elle parle aussi des sportifs que les femmes accueillent et admirent comme des héros, elle met en doute tous ces comportements béats.

Paul VIRILIO : Elle est plus fine que MARINETTI, là. MARINETTI est un grand bonhomme mais moi, je me serais bagarré contre lui, tout en le respectant. Les gens ne comprennent pas cela, que tu puisses avoir une grande admiration pour quelqu'un et te battre contre lui.

Adrien SINA : C'est comme notre relation avec la technologie... Mais Valentine est très subversive et décidée. Lorsque MARINETTI lui demande d'écrire son manifeste, elle l'écrit, mais elle l'introduit avec des mots qui lui sont adressés en disant avec dissidence que, même si le futurisme glorifie le mépris de la femme, « la majorité des femmes n'est ni supérieure ni inférieure à la majorité des hommes. Toutes deux sont égales. Toutes deux méritent le même mépris. L'humanité est médiocre. » **Elle est une femme d'équilibre, mais des équilibres extrêmes.** Et donc les **Tragédies charnelles** commencent par l'histoire de Valentine de SAINT-POINT, d'Isadora DUNCAN ou de LABAN, la désillusion des utopies, la faillite du corps collectif, l'échec du corps social. Chaque fois que l'on essaye de penser un corps collectif, cela renvoie à la fois à un échec politique et social. Et les **fascismes rampants**, les fascismes technologiques que vous avez dénoncés, se manifestent toujours, et le fait de gommer le cri, de gommer le matériau sale et noir de l'humanité est une manière de se boucher la vue devant ce dont on ne peut empêcher la venue. Et la **catastrophe génétique** est en cela partagée par tous, puisque nous sommes nous-mêmes des accidents génétiques.

Paul VIRILIO : C'est la grande question du siècle qui vient, le retour de l'eugénique et la catastrophe génétique. L'accident. Mettons le mot accident bien concrètement, parce que le mot accident a une cohérence que le mot catastrophe n'a pas. **L'accident génétique et l'eugénique sont les grandes questions du début du XXI^{e} siècle**.

Adrien SINA : Là nous partageons tous une responsabilité individuelle qui est intimement liée à une responsabilité collective. J'avais écrit dans un de mes articles que la fine membrane qui sépare une thérapeutique ponctuelle menée en laboratoire pour un jeune couple de la mise à disposition de toute une société de la manipulation du génome, est si perméable que nos moindres choix, privés ou publics, portent de lourdes conséquences.

Paul VIRILIO : Tu as lu Jacques TESTARD ? Dans son livre *L'Œuf transparent*, il dit : « Moi, ce qui m'a frappé, c'est de voir arriver des couples parfaitement performants sur le plan sexuel vouloir de l'ingénierie pour avoir un enfant », et c'est une chose qui m'a fait décrocher. Parce que, comme il le dit, je m'attendais à voir des vieux, mais voir un jeune couple qui dit : « Non, on ne veut pas l'avoir normalement, on veut avoir une pièce de musée fabriquée à coups de bébé-éprouvette », cela l'a écœuré. Pour eux, c'est cela, l'exotisme.

Adrien SINA : Mais je pense que ceci n'est que la petite entrée à l'égard des grands enjeux.

Paul VIRILIO : Il y a beaucoup d'entrées comme celle-là.

Adrien SINA : Ce sont les entrées les plus médiatiques qui font sensation, mais les entrées les moins apparentes concernent plutôt l'oubli de ce processus inquiétant qui part de manière implicite d'un acte individuel, de quelques cas isolés vers le choix collectif de toute une société. Quelle sera la forme du corps social futur si ces principes deviennent systématiques et généralisés. Qu'un couple agisse indivi-

Images: *Chair Mutante - Identité Clinique*, video, Adrien SINA, 2000.

duellement sur ses propres embryons n'a plus rien à voir avec la généralisation massive des choix génétiques. S'il y a la torture d'une personne sur une autre, cela n'a plus rien à voir avec le totalitarisme généralisé de la torture. Les phénomènes massifs prennent toujours un autre sens que les mêmes phénomènes survenus de manière isolée. Il demeure toujours une question quantitative, un seuil qui déclenche et révèle l'ampleur d'une situation. **Si le sida avait contaminé une petite région**, comme l'Ébola, **le problème de la transformation de toute la communauté humaine par une agression biologique ne se serait pas posé. Demain nous découvrirons des agressions de communautés de virus qui iront peut-être jusqu'à transformer le génome ou le patrimoine génétique de toute une population humaine de la planète**. Car c'est ainsi que cela se passe, il ne s'agit pas du tout d'une blessure dont on meurt ou à laquelle on survit : **à chaque collision entre des communautés de vivants et des communautés de virus, c'est tout le patrimoine génétique et évolutif des deux espèces qui s'en trouve modifié avant même que les humains disposent des biotechnologies pour manipuler leurs propres gènes**. C'est aussi le cas avec les facteurs cancérigènes qui provoquent des mutations génétiques lors de la multiplication de nos propres cellules ou de notre système immunitaire, des corps étrangers qui viennent dérégler la duplication de nos cellules et le renouvellement de notre patrimoine génétique. **La bombe génétique est aussi celle de la transformation du matériel génétique humain par toutes les agressions biologiques auxquelles nous sommes d'ores et déjà exposés depuis l'histoire des grandes épidémies, mais qui s'amplifient au fur et à mesure que nous accélérons la perturbation de notre environnement**. Dans les siècles futurs il y aura des phénomènes bien plus virulents qu'aujourd'hui avec le sida, ce seront de vraies guerres. Alors quelles en seront les origines, de quels laboratoires viendront-ils, de quelles mutations incontrôlées ? On aura perturbé la forêt primaire à tel point que d'autres organismes ou virus jusqu'ici discrets seront bien obligés de défendre leur territoire et de venir coloniser notre corps en tant qu'habitat. Je pense que ce sont là des phénomènes massifs dont on ne sait pas encore percevoir l'ampleur...

Autre chose importante : l'autre jour vous nous aviez dit qu'Auschwitz et Hiroshima venaient d'être classées au patrimoine mondial...

Paul VIRILIO : de l'humanité. J'ai un morceau d'Hiroshima toujours chez moi, d'ailleurs, je l'avais apporté avec moi.

Adrien SINA : Et pour revenir aux bidonvilles, c'est depuis cinq ans que je demande de classer aussi certains bidonvilles au même titre que Venise puisque ce sont les seuls lieux où le tissu social coïncide dès l'origine avec le tissu architectural et urbain, et ce sont aussi des lieux qui témoignent de la réalité d'une grande partie de notre civilisation.

Paul VIRILIO : Bien sûr mais, tu vois, cela a été une révolution parce qu'**on a classé la négativité**. Alors immédiatement, pour Auschwitz, les Américains étaient « très pour », mais pour Hiroshima ils n'étaient « pas contre ». Et j'ai dit à un de mes amis qui a assisté à cet événement : « Mais tu te rends compte dans quoi vous venez de verser ? Le **monument historique négatif** », c'est-à-dire que cela va entraîner beaucoup de choses, on va vers le **Musée de l'accident** que je réclame depuis longtemps, un Musée de l'accident qui ne serait pas la galerie des horreurs, mais **qui serait une sorte d'intelligence des phénomènes négatifs**. Mais, tu sais, là, on est au bord de choses redoutables, parce que c'est très dangereux de parler de tout cela, on est vraiment dans l'inconnu. Classer cela est à la fois une nécessité et c'est en même temps une manière de signaler que l'horreur peut être révélatrice. Je vois l'exemple de gamins à Strasbourg ou ailleurs qui avaient prévu de faire flamber leur école, mais avec les professeurs dedans, pour être au journal de vingt heures. Là il y a des phénomènes très complexes, d'ailleurs dans *Un paysage d'événements*, quand je parle du Musée de l'accident, je dis qu'au fond le Musée de l'accident, c'est la télévision, c'est là qu'on les expose, les trains qui arrivent à l'heure on ne les filme pas, ni les avions qui volent bien. Donc le Musée de l'accident, disons le **Musée de la négativité**, fait partie des phénomènes médiatiques et donc est manié avec prudence. C'est pour cela que je n'ai pas insisté, j'ai eu des propositions, y compris à Tchernobyl, d'ailleurs. J'ai été contacté par les responsables de Tchernobyl pour faire le musée à Kiev ou pas très loin, mais je n'y ai pas répondu.

Adrien SINA : Mais l'idée d'un musée centralisé est quasiment contradictoire avec l'esprit que vous souhaitez lui donner.

Paul VIRILIO : C'est évident, mais d'un autre côté on doit passer par ce genre de questions. Le fait d'avoir classé Auschwitz et Hiroshima, il le fallait.

Image : *Chair Mutante - Identité Clinique*, video, Adrien SINA, 2000.